

RÉINCARNATION ET RÉSURRECTION

Crois-tu à la réincarnation? Voilà une question qu'il est bon ton de poser de nos jours. La réincarnation est à la mode. Beaucoup se targuent d'y croire comme s'il s'agissait d'une marque d'un esprit ouvert et avancé. Et l'on va jusqu'à prétendre: "Je suis devenu meilleur chrétien depuis que je crois en la réincarnation".

La réincarnation évoque une croyance vénérable qui peut être désignée par des vocables variés: les Hindous et les Bouddhistes parlent de "renaissance" alors que Platon et les grecs parlent de "transmigration" et de "métempsychose". En Occident le mot "réincarnation" a été forgé au milieu du XIXe siècle dans les milieux ésotéro-occultes et a reçu, de ces milieux, des connotations particulières. Au Québec, l'idée de réincarnation a été propagée dans les années soixante par les livres du pseudo-tibétain Lobsang Rampa (de son vrai nom Cyril Hoskins) et par les nouvelles religions d'inspiration orientale ou de type ésotérique, ainsi que par le mouvement du Nouvel Âge. Des indications sérieuses semblent nous indiquer que la croyance en la réincarnation est partagée par vingt ou vingt-cinq pour-cent de la population québécoise.

Mais attention! Les gens sont loin de mettre sous ce vocable le même contenu. Il faut dire également que la réincarnation à l'occidentale recouvre une signification qui présente des harmoniques bien différentes de la renaissance hindoue et bouddhiste et de la métempsychose grecque. Peut-on dégager de cette complexe diversité, l'intuition commune?

Schéma commun

La réincarnation ne vise pas d'abord à régler la question de l'après-mort; elle veut donner un sens à la vie présente. Si la vie présente ne se limite qu'à ce que nous en percevons de la naissance à la mort, elle paraît totalement incompréhensible, voire absurde. La maladie, les souffrances, les inégalités, les injustices ne trouvent finalement leur sens plénier que si nous posons une après-vie et une avant-vie. Je ne puis vraiment savoir ce que je suis que si je sais d'où je viens et où je vais. L'existence ne trouve sa signification ultime que par la préexistence et la post-existence. Toutes les religions, le christianisme y compris, postulent un certain type de pré-existence et de post-existence. Le chrétien parle de préexistence en terme de prédestination, et de post-existence en termes de résurrection et de vie éternelle. Donc une préexistence et une post-existence hors du temps et de l'espace.

Au contraire, les tenants de la réincarnation parlent d'une préexistence et d'une post-existence dans la spatio-temporalité. Avant cette vie,

j'existais quelque part sur la terre; et après cette vie, je serai ailleurs sur cette même planète. La réincarnation postule l'existence de vies successives dans l'espace-temps. Au cours de cette série d'existences terrestres, il y a un "quelque chose" de permanent qui demeure. Ce "quelque chose" que les tenants de la réincarnation ont bien du mal à identifier relève de la personnalité et de l'être spirituel ou psychique. Tout le reste est différent d'une incarnation à l'autre: l'enveloppe corporelle, la conjoncture psycho-sociale, la situation existentielle. Beau, bon, riche et en santé dans une vie; laid, malade et pauvre dans une autre. Et ainsi va la ronde des vies!

Mais cette multiplicité d'existences terrestres serait absurde s'il n'y avait pas un lien entre elles. Aussi la réincarnation pose-t-elle entre les vies un rapport de causalité. C'est la loi du karma. Cette loi est une application au plan moral et existentiel de la loi des causes et des effets qui régit l'univers cosmique. Nous savons que dans le cosmos, toute cause produit un effet et que tout ce qui se passe est le résultat d'une cause particulière. Le karma devient la loi universelle qui régit l'univers entier. Rien ne peut empêcher ni détourner son cours. Appliquée à l'existence humaine, la loi du karma signifie que toute action engendre inexorablement ses effets. Le karma est donc aveugle et sans pitié... Ce qui est fait est fait. Et rien ne peut altérer le cours des choses. Il n'y a ultimement ni grâce, ni pardon, ni indulgence, ni rédemption.

La loi du karma inscrit donc une continuité d'une existence à l'autre. Ce que je suis actuellement dépend directement de ce que j'ai été antérieurement. Ma vie présente est la conséquence directe de ma vie passée et elle aura, à son tour, des effets sur mon existence future. Dans ma vie antérieure, j'ai façonné mon existence actuelle; et au cours de ma vie présente, je façonne ma vie future. Grâce à la loi du karma, la multiplicité des vies terrestres est délestée de son absurdité et trouve une signification. Je n'ai donc pas à me plaindre de ce que je suis ou de ce qui m'arrive: j'en suis le grand responsable; je n'ai qu'à payer ma dette karmique, c'est-à-dire que je n'ai qu'à supporter patiemment les conséquences des actions dans mon existence antérieure. Par ailleurs, j'ai la responsabilité au cours de ma vie présente, de me comporter honnêtement et d'une façon correcte, si je veux jouir d'une situation meilleure dans ma prochaine vie terrestre.

Et ainsi de suite jusqu'au jour où j'aurai terminé mon évolution et atteint ma pleine stature humaine. La réincarnation en Occident est vue comme un processus évolutif qui débouche un jour dans la fusion avec le spirituel et le divin.

Voilà le schéma commun de tous les modèles de réincarnation que nous rencontrons. Tout le reste est matière à chicane. À la question si

importante: "Quel est ce "quelque chose" de permanent qui se réincarne?", chacun aura sa réponse: l'âme, l'esprit, le soi, l'atman, l'être psychique, l'élan vital, le résidu de la conscience. Au sujet du séjour intermédiaire entre les deux vies, l'imagination fébrile des tenants de la réincarnation déploie ses virtualités les plus inventives. Quant au nombre des réincarnations, on peut atteindre des chiffres astronomiques, selon les caprices des auteurs. Et la zizanie règne sur une multitude d'autres questions qui ne sont pas sans importance.

Réincarnation et foi chrétienne

Comment, en tant que chrétien, suis-je appelé à réfléchir sur la réincarnation? Chaque fois qu'il se trouve confronté à une idée nouvelle ou une croyance différente de ce qu'il a appris, le chrétien adulte doit tenter de dégager une interprétation en référence aux trois pôles suivants: la Bible, la tradition ecclésiale et la cohérence globale de la foi chrétienne. On ne peut conclure du fait qu'un chrétien croit à la réincarnation, à la compatibilité théorique du christianisme et de la réincarnation. La question est de savoir si la foi chrétienne authentique et éclairée peut, à la lumière de la Bible et de la tradition de l'Église intégrer la réincarnation dans sa cohérence globale.

La Bible. Rien dans l'Ancien et le Nouveau Testament ne permet d'y dégager les bases de la doctrine de la réincarnation. Les quelques textes des Évangiles évoqués (Mt 13, 11-12; Mc 6, 14-16; Jn 9, 1-2) sont tirés par les cheveux dans un sens réincarnationniste. Et cela sans égard au genre littéraire ni au contexte culturel et religieux et surtout à la perspective biblique globale qui est étrangère, sinon réfractaire, à l'idée de réincarnation.

Devant l'absence d'argument scripturaire valable, les tenants de la réincarnation se sentent obligés de retraiter et d'en appeler à un enseignement secret et ésotérique de Jésus transmis à ses disciples préférés pendant son ministère public et, après sa passion, au cours de sa longue vie clandestine à Jérusalem, au Mont Carmel ou ailleurs. Axe fondamental de la doctrine secrète de Jésus, la réincarnation, aurait été au coeur de l'enseignement de la véritable Église, qui est d'essence ésotérique. Ce recours à un enseignement secret de Jésus relève plus de l'incantation et du subterfuge que de la preuve historique.

La tradition ecclésiale. Il va sans dire que le christianisme a déjà rencontré la réincarnation sur sa route au cours de l'histoire, plus particulièrement dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Jamais le magistère de l'Église n'a été appelé à se prononcer sur la réincarnation, parce que celle-ci n'a jamais pénétré dans la demeure ecclésiale et n'a jamais soulevé de controverses dans le peuple chrétien. Toutefois les

Pères de l'Église ont opposé à la réincarnation une fin de non recevoir autour de laquelle s'est cristallisé un certain consensus ecclésial contre la réincarnation. Malgré son grand pouvoir d'assimilation, le christianisme n'a jamais incorporé la réincarnation; il s'est toujours montré réfractaire à cette croyance.

La cohérence chrétienne peut-elle s'incorporer l'idée de la réincarnation? Disons simplement ceci: la vision globale du christianisme suggère l'impossibilité théorique d'y intégrer la doctrine de la réincarnation. Quels sont les éléments de cette vision globale qui sont les plus réfractaires à la réincarnation? La conception du salut en terme de résurrection; la conception du corps et du temps; la vision de l'histoire et l'idée de création; la conception du salut comme don et grâce de Dieu; la conviction que la décision historique a des conséquences directes sur la destinée ultime; la conception de la personne humaine dans son unité et identité originelles. Notons pour terminer cette énumération que la réincarnation ne vient jamais seule; qu'elle fait toujours partie d'une synthèse globale qui véhicule des principes et des doctrines en contraste profond avec le christianisme. La réincarnation ne peut être qu'un cheval de Troie si on l'introduit dans l'Église.

Ces divergences étant reconnues, il est à propos de mentionner quelques convergences entre la réincarnation et la foi chrétienne: intuition commune que l'être humain doit passer par un processus de purification pour s'approcher de Dieu; foi commune qu'il y a dans l'être humain un quelque chose de spirituel qui demeure après la mort; espoir commun d'arriver un jour à une participation à la divinité. Ces convergences se situent au niveau des intuitions et des espoirs plus qu'au niveau des doctrines. Il me paraît oiseux de chercher des ressemblances doctrinales. Ainsi il n'est ni utile, ni éclairant de chercher des convergences entre le purgatoire et la réincarnation, chaque doctrine étant marquée au coin d'un monde spirituel très spécifique.

Résurrection

Dans le Credo, le chrétien proclame son attente de la résurrection et de la vie éternelle. L'attente de la résurrection des morts à la suite du Christ est le spécifique de l'espérance chrétienne. Ressusciter d'entre les morts, qu'est-ce à dire? Je développerai trois points, en regard de la croyance en la réincarnation.

1. *La résurrection, acte de Dieu.* Poser le salut en terme de résurrection, c'est reconnaître l'initiative et la gratuité de Dieu dans l'oeuvre du salut. Pour les tenants de la réincarnation, Dieu n'est ni sauveur, ni rédempteur. L'homme est totalement responsable de son devenir ultime qui se réalise au cours d'un long processus dont l'être humain est

l'unique maître d'oeuvre. Penser le salut en terme de résurrection, c'est dire que le salut n'est ni un processus naturel, ni le fruit d'un effort humain. Seul Dieu, maître de la vie, peut triompher de la mort. De même que la résurrection de Jésus a été le fruit d'un acte créateur de Dieu par l'Esprit Saint, ainsi notre résurrection sera également le produit de l'action divine. "Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous." (Rm 8, 11).

Ce texte de Paul montre bien la dynamique. Dieu le Père verse son Esprit sur le Christ mort. Une fois ressuscité, le Christ déverse sur les croyants l'Esprit reçu qui agit déjà en eux comme principe de résurrection. Aussi Paul ne craint-il pas de dire que nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. Et Jean, de dire que nous avons déjà la vie éternelle. À notre mort, l'Esprit du Père et du Fils — ce principe de résurrection et de vie éternelle — produira son effet en plénitude.

Attendre la résurrection, c'est affirmer que le salut est gratuit, qu'il n'est pas le fruit d'un processus d'évolution spirituelle qui peut être très long. Le salut est donné indépendamment des oeuvres personnelles et du degré d'évolution. L'être humain n'a aucun droit au salut. C'est un don absolument gratuit que nous devons accueillir dans l'amour. Nous ne méritons jamais le salut plus que le bandit crucifié à qui pourtant Jésus déclare: "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23, 43). La résurrection attendue nous révèle que la vie humaine n'est pas sous le contrôle du karma, mais de la grâce. L'être humain n'est pas prisonnier d'une loi karmique dont il ne peut s'évader qu'après avoir payé toutes les dettes par une succession indéfinie d'incarnations; il est au contraire sous la justice de Dieu, cette justice ne se définissant pas en termes de droit et de dette à payer, mais en terme de sollicitude infinie pour le pauvre, le magané, l'indigne, le laissé pour compte.

Puisqu'il est résurrection, le salut est un acte créateur dans lequel Dieu déploie toute la vigueur de sa puissance. Dieu n'a pas besoin d'attendre que nous soyons parfaits, que nous ayons terminé notre croissance humaine et spirituelle pour nous ressusciter. On se scandalise parfois devant la mort d'un enfant, les limites des handicapés profonds et nous pensons qu'ils ne pourront pas terminer la route et se réaliser. Mais par son acte de résurrection, qui est création nouvelle, Dieu fait dans un instant accéder à la plénitude de vie et de réalisation humaine et spirituelle n'importe laquelle personne humaine — quelles que soient la profondeur de ses déficiences et la désespérance de son état. Croire en la résurrection, c'est croire que Dieu triomphe toujours de la mort et que rien ne peut handicaper sa puissance de vie.

2. *Le corps de résurrection.* Pour les tenants de la réincarnation le corps ne fait pas partie de l'identité de la personne. C'est une enveloppe temporaire et accidentelle. Au cours des nombreuses réincarnations, l'être humain se revêt d'enveloppes multiples et variées. Le corps ne participe pas au salut. En christianisme, nous "attendons, comme dit Saint Paul, la rédemption de notre corps". Notre corps blessé est promis au salut au même degré que notre âme. Pourquoi? Parce que le corps fait partie intégrante de notre identité personnelle. Nous sommes corps et âme. Le corps et l'âme ne sont pas deux réalités distinctes, temporairement soudées ensemble. Nous sommes corps spirituel et esprit incarné. Poser la résurrection du corps, c'est affirmer le salut de l'être humain tout entier.

Nous ne savons pas à quoi peut ressembler le corps de résurrection. Une chose est sûre. La résurrection n'est ni le retour à une vie corporelle améliorée, ni la réanimation d'un cadavre, car le cadavre n'est pas le corps. C'est la "dépouille mortelle", comme on dit; c'est un agrégat de molécules qui ressemble un instant à ce que fut notre corps. Si la résurrection est un dépassement de la spatialité, le corps de résurrection ne peut donc pas avoir de dimension ni appartenir au règne de la quantité. Si de plus la résurrection est un dépassement de la temporalité, c'est dire que le corps de résurrection ne peut être soumis à aucun processus analogue à celui que le temps lui impose dans la vie présente. C'est vraiment *notre* corps qui ressuscite. Mais il ressuscite en dehors du temps et de l'espace, avec les propriétés de l'esprit qui l'habite: "incorruptible", "glorieux", "puissant" et "spirituel" (1 Co 15, 42-43). S'il y a un corps physique et matériel, il y a aussi, au dire de Saint Paul, un "corps spirituel" (1 Co 15, 44), "revêtu d'incorruptibilité et d'immortalité" (1 Co 15, 53). Dans la résurrection, le corps humain est appelé à partager la vie bienheureuse auprès de Dieu.

La résurrection manifeste l'importance du corps en régime chrétien. "Nos corps sont temples de l'Esprit" et "membres du Christ" (1 Co 6, 19). "Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps" (1 Co 6, 13). Par le baptême nous sommes incorporés au corps du Christ: dans l'Eucharistie, nous communions à son Corps. Aussi devons-nous non seulement "glorifier Dieu dans notre corps" (Ph 1, 20), mais encore "user du corps avec sainteté et respect" (1 Th 4, 4) et "l'offrir en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu" (Rm 17, 6). Tel est le rôle merveilleux de la corporéité dans l'expérience spirituelle. Telle est l'admirable vision du corps que commande l'attente de la résurrection.

Richard Bergeron, ofm

Président du Centre d'Information
sur les Nouvelles religions